

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : chez M. G. Allard,  
rue Pavillon 31 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an  
mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

### Société Nouvelle du PETIT PROVENÇAL

Société anonyme au capital de 600 000 fr.  
divisée en 1.200 actions de 500 fr.

MM. les actionnaires sont convoqués en  
assemblée générale ordinaire pour le samedi  
13 avril 1918, à 10 heures et demi du matin,  
au siège social, à Marseille, rue de la Darse,  
n° 75.

ORDRE DU JOUR :  
Lecture du rapport du Conseil d'adminis-  
tration et de celui du commissaire aux écritures  
sur l'exercice 1917 ;  
Approbation des comptes et fixation du di-  
vidende ;  
Nomination du commissaire pour vérifier  
les écritures pendant l'exercice 1918 ;  
Autorisation aux administrateurs suivant  
l'article 40 de la loi du 24 juillet 1897.  
Aux termes de l'art. 23 des statuts, pour  
faire partie de l'assemblée, il faut être pro-  
priétaire de dix actions au moins et en avoir  
fait le dépôt, au siège social, cinq jours au  
plus tard avant la date de la réunion.

Le Conseil d'Administration.

## Chronique Parisienne

Erreur. — Ceux qui sèment l'effroi.  
La manille en cave. — La ceinture  
lumineuse. — Les jeunes ou-  
vriers de la terre.

Tous les Parisiens qu'a secoués l'explo-  
sion de la Courneuve ont cru avoir affaire  
aux gothas ; ils sont descendus à la cave,  
croyant n'avoir pas entendu le signal  
d'alarme. Un banlieusard ma dit : J'ai vu  
s'élever un nuage de fumée jaune qui avait  
l'air de bouillonner et dont l'opacité était  
telle que l'obscurité se faisait jusqu'à lous.  
Or, ce Parisien habite à Colombes, donc, assez  
loin de Saint-Denis. Un autre me raconta  
que son lit a « changé de place » tandis que  
des vitres de ses croisées se fendaient du  
haut en bas sur une ligne très droite.

Et voici que reprennent les habitudes de  
70 : on colle des bandes sur les vitrages et  
les glaces ; mais, comme depuis 1870 nous  
sommes en progrès, des marchands vendent  
des bandes, soit veloutées, soit satinées, les  
quelles appliquées soigneusement compo-  
sent des décors et les particuliers économes  
en établissements d'autres de haute fantaisie.

On raconte qu'une maison de la banlieue,  
laborée par le bombardement de cette épo-  
que, vient de recevoir de nouveaux projec-  
tiles qui se sont logés à côté des anciens  
de personne depuis 48 ans n'a jugé à pro-  
pos d'arracher du sol, le jardin étant resté  
en friche.

Cette année 1870 fut appelée : l'année ter-  
rible. Ce vocable n'a plus cours, nous con-  
naissions maintenant les années terribles,  
oblièrons-nous celles-ci ?

Un autre Parisien parle ainsi :  
— Nous ne voulons pas penser à ce que  
serait un raid de plein jour ; croyez bien que  
le plus grand nombre des sinistrés, j'en  
connais, sont sortis pour voir. Voir, c'est la  
maladie du pays ; petits, grands, vieux, jeu-  
nes, tous veulent voir. Il en est qui ne  
supportent pas l'idée d'être enfermés pen-  
dant l'action. En plein jour, il en serait de  
même.

Voici qu'on affiche et que l'on répand par-  
tout des formules destinées à éclairer les  
individus sur leurs devoirs en cas d'alarme,  
sur la conduite à tenir dans les couloirs du  
Métropolitain. Espérons que tout le monde  
sera sage et que l'on appréhendera sans  
crainte les fautes de panique, les indivi-  
dus qui crient : Sauve qui peut ! Ce sont des  
imbéciles ou des voleurs. Voilà ce qu'il faut  
savoir et agir en conséquence.

Quand on aura fait tout le possible pour  
se garantir, on aura rempli un devoir.

Paris a repris sa physionomie accoutu-  
mée, toute la population s'est portée sur  
les lieux où les dégâts ont été importants ; on  
a regardé avec curiosité, on a beaucoup  
parlé, beaucoup conseillé ; on est ensuite re-  
tourné à ses affaires, et la vie a continué  
physique à ce qu'elle était la veille du raid.

Par exemple, chacun s'attend à une nou-  
velle incursion et se tient prêt à descendre  
à la cave.

Il y a des caves où l'on a installé des ta-  
bourets et une table, des bancs mêmes sur  
lesquels les enfants peuvent dormir.

Un vieil homme me raconte gravement  
que telle ou telle nuit, ils firent des manilles  
à trois !

— Je ne connaissais aucun des locataires  
de la maison que j'habite, me dit-il, mainte-  
nant je les connais tous, ce sont de braves  
gens.

Il y a des caves fort bien organisées, d'au-  
tres peu habitables, ce qui explique l'exode  
des locataires vers les tunnels du Métro.

C'est ainsi qu'à Châlons — c'est une Cha-  
lonnaise qui me le raconte — les femmes  
transportent leurs enfants dans les magnifi-  
ques caves de grands propriétaires de vins  
et font jusqu'à trois kilomètres avec les  
petites voitures des déshé par s'y mettre à  
l'abri du bombardement.

Paris a repris sa physionomie accoutu-  
mée, toute la population s'est portée sur  
les lieux où les dégâts ont été importants ; on  
a regardé avec curiosité, on a beaucoup  
parlé, beaucoup conseillé ; on est ensuite re-  
tourné à ses affaires, et la vie a continué  
physique à ce qu'elle était la veille du raid.

Par exemple, chacun s'attend à une nou-  
velle incursion et se tient prêt à descendre  
à la cave.

Il y a des caves où l'on a installé des ta-  
bourets et une table, des bancs mêmes sur  
lesquels les enfants peuvent dormir.

Un vieil homme me raconte gravement  
que telle ou telle nuit, ils firent des manilles  
à trois !

— Je ne connaissais aucun des locataires  
de la maison que j'habite, me dit-il, mainte-  
nant je les connais tous, ce sont de braves  
gens.

Il y a des caves fort bien organisées, d'au-  
tres peu habitables, ce qui explique l'exode  
des locataires vers les tunnels du Métro.

C'est ainsi qu'à Châlons — c'est une Cha-  
lonnaise qui me le raconte — les femmes  
transportent leurs enfants dans les magnifi-  
ques caves de grands propriétaires de vins  
et font jusqu'à trois kilomètres avec les  
petites voitures des déshé par s'y mettre à  
l'abri du bombardement.

### Monte-Cristo

DEUXIÈME PARTIE

Dix minutes après il plongea de l'avant,  
puis de l'arrière, puis il se mit à tourner  
sur lui-même comme un chien qui court après  
sa queue ; et puis, bonsoir la compagnie,  
dit-il, tout à l'heure de Pharon.

Quant à nous, nous sommes restés trois  
jours sans boire ni manger ; si bien que nous  
parlions déjà de tirer au sort pour savoir celui  
qui alimenterait les autres, quand nous aper-  
çûmes la Grande — nous lui fîmes des signa-  
aux, elle nous vit, mit le cap sur nous, nous  
envoya sa chaloupe et nous recueillit.

Voilà comme ça s'est passé, monsieur Morrel,  
parle d'honneur à toi de marin ! N'est-ce  
pas ?

Un murmure général d'approbation indi-  
qua que le narrateur avait réuni tous les sur-  
fuges par la vérité du fonds et la pittores-  
que des détails.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas  
été traités avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Ainsi peut-on s'expliquer que, faute d'une  
cave confortable, les Parisiens se rendent  
aux asiles indiqués.

Reste à régler la question de l'éclairage,  
tant à la banlieue qu'à Paris : Si, au lieu de  
conseils, on eût donné des ordres formels,  
appuyés de sanctions immédiates, la banlieue  
de Paris ne constituerait pas un danger  
pour la capitale qu'une ceinture lumineuse  
désigne formellement aux Boches.

Tant qu'on ne sera pas venu à bout de  
l'entêtement des « éclairés », que même  
leurs voisins devraient contraindre à étein-  
dre les feux, ces lumières attireront les ca-  
strophes.

Le carte d'alimentation, qui a paru sur  
beaucoup de points de la province, va deve-  
nir indispensable. Beaucoup de gens s'en  
effrayent croyant qu'elle est l'annonce d'un  
étroit rationnement ; pour le moment, elle  
n'a point ce caractère : elle peut empêcher  
les accaparements et assurer à chacun la  
possibilité de se faire livrer les denrées dont  
il a besoin ; elle empêchera aussi nombre  
de petites fraudes.

Il ne faut pas voir de mauvais œil les me-  
sures prises pour assurer longtemps la vie  
quotidienne ; certes, nous pouvons regret-  
ter que beaucoup d'utiles mesures aient été  
prises trop tard, ce qui a permis ou rendu  
possible bien des crimes et spéculations ;  
c'est pour nous une raison de plus pour ac-  
cepter les restrictions régulièrement établies  
en vue de l'intérêt général.

Il n'a jamais manqué de héros en France !  
Il y en a tant et tant de connus et d'inconnus  
que nous ne saurions en dresser la liste  
ici ; mais, de tout temps, il nous a man-  
qué des hommes d'ordre, des organisateurs  
sages et prudents.

Même, nous avons toujours traité avec un  
certain dédain les économistes ; les plus cé-  
lèbres des nôtres sont plus connus à l'étran-  
ger que chez nous. C'est de cette faute que  
nous aurons en le plus à souffrir dans la vie  
civile au cours de cette abominable guerre.

L'année s'avance dans la gloire d'un su-  
perbe printemps ; partout la terre est re-  
pue, femmes et enfants sont à la besogne,  
des instituteurs ont donné couragement  
l'enseignement agricole dont leurs élèves  
ont profité avec joie.

Espérons que nous ne verrons plus de  
légions de guerres ; qui le sait ? Si jamais  
cela devait arriver, espérons aussi que les ma-  
lades seraient aussi vite à la charrette qu'un  
fusil : ce sera la leçon du siècle.

## LES IMPOTS NOUVEAUX

La loi de finances de 1917, promulguée  
au Journal officiel du 31 décembre 1917, a  
établi des surtaxes et des impôts nouveaux.

La date du 1<sup>er</sup> avril marque pour les uns le  
début de l'application, pour les autres la date  
d'expiration du délai de déclaration. Nous  
avons pensé être utiles à nos lecteurs en ré-  
sumant à leur intention les dispositions di-  
verses de cette loi :

### Contribution sur les bénéfices de guerre

C'est une surtaxe qui a été votée. — La  
contribution sur les bénéfices de guerre  
avait été établie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1916.  
Le taux a été modifié une première fois par  
la loi du 30 décembre 1916.

L'article 4 de la loi du 31 décembre 1917, ma-  
joré de la loi du 1<sup>er</sup> janvier 1918, en ce  
qui concerne les bénéfices obtenus à partir  
du 1<sup>er</sup> janvier 1917 :

- 50 % sur la fraction des bénéfices imposés  
inférieures à 100.000 francs ;
- 60 % sur la fraction comprise entre 100.000  
francs et 250.000 francs ;
- 70 % sur la fraction comprise entre 250.000  
francs et 500.000 francs ;
- 80 % sur la fraction supérieure à 500.000  
francs.

Toutefois, les taux fixés par la présente loi  
ne seront pas applicables, pendant les deux  
premières années, aux entreprises créées à  
partir du 1<sup>er</sup> janvier 1916, qui resteront sou-  
mises aux taux fixés par les lois des 1<sup>er</sup> juillet  
1916 et 30 décembre 1916.

Il en sera de même pour les contribuables  
habituellement domiciliés en pays annexés,  
n'ayant pas déclaré une entreprise quelcon-  
que avant le 1<sup>er</sup> janvier 1916.

La loi a tenu à encourager aussi les socié-  
tés à participation ouvrière ; l'article 5  
alloue à ces sociétés, pourvu que le nombre  
de leurs actions de travail soit égal au moins  
au quart du nombre de leurs actions en capi-  
tal, le bénéfice des anciens taux, fixés le  
30 décembre 1916. Pour bénéficier de ce taux  
de faveur, les sociétés à participation ouvrière,  
les entreprises créées après le 1<sup>er</sup> janvier  
1916, et les contribuables habituellement do-  
miciliés en pays annexés doivent en faire la  
demande dans leur déclaration et les Commis-  
sions du premier degré statueront sur cette  
demande, sous réserve d'appel à la Commis-  
sion supérieure.

L'article 6 fixe à 8 % l'intérêt des capitaux  
engagés, pour le calcul forfaitaire du béné-  
fice normal et l'article 7 décide que les rôles  
de la contribution extraordinaire instituée  
par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1916 seront établis  
d'après les bases de cotisations fixées par les  
Commissions du premier degré et mis im-

médiatement en recouvrement. Les contri-  
buables conserveront néanmoins le droit de  
se pourvoir dans les conditions, formes et  
délais prévus par la loi susvisée du 1<sup>er</sup> juillet  
1916. Les bases de cotisations ainsi con-  
statées n'auront un caractère définitif qu'après  
avoir été homologuées par la Commission supérieure  
et seront rectifiées, selon le cas, conformé-  
ment aux décisions intervenues, soit par  
voies de dégrèvement, soit par voies d'im-  
position supplémentaire.

### Les timbres des effets de commerce

L'article 18 de la loi de finances du 31 dé-  
cembre 1917 accordait un délai de trois mois  
avant l'application du nouveau tarif pour  
le timbre des effets de commerce. C'est donc,  
à partir du 1<sup>er</sup> avril qu'il sera perçu.

Désormais, le taux sera de 20 centimes  
par cent francs ou fraction de cent francs  
sera applicable aux effets négociables ou  
de commerce, autres que ceux tirés de  
l'étranger sur l'étranger et circulant en  
France. Le droit de timbre sur les effets  
non timbrés est élevé à partir du 1<sup>er</sup> avril  
de 15 à 60 centimes par cent francs ou frac-  
tions de cent francs.

Toutefois, les effets négociables ou de com-  
merce souscrits en France, tirés sur l'étran-  
ger et payables hors de France, resteront  
soumis au droit de timbre d'après le tarif  
édicé par la loi du 5 juin 1850.

(A suivre.)

## PROPOS DE GUERRE

### M. Josse, tailleur

— Si vous m'en croyez, m'a dit mon tail-  
leur, ce n'est pas un costume que vous me  
commandez, c'est deux et même trois cos-  
tumes.

— Pourquoi ? Ça va encore augmenter ?

— Dans des proportions que vous ne soup-  
çonnez pas. Le costume que je suis vous  
livrerai aujourd'hui pour 180 francs, en drap  
de bonne qualité, vous coûtera bientôt 220 francs  
et, avant six mois, 300 francs.

— Que s'est-il donc passé ?

— Il s'est passé que le 5 mars, cinquante  
députés, ignorant tout de la question, ont voté  
une loi présentée par la Commission des Fi-  
nances et ayant pour objet de restreindre d'avan-  
tage l'importation de certaines marchan-  
dises, notamment les tissus de laine que nous  
produisons presque plus.

— Vous êtes extrêmement bien renseigné.

— Peut-être ; je lis les journaux, quand j'ai  
le temps... De sorte que par la faute de cinquante  
bonshommes qui ignorent sans doute ce que  
c'est que de s'habiller et gagnant d'ailleurs assez  
d'argent pour ne pas s'arrêter à ces misé-  
rables contingences, tous les Français vont être  
bienôt dans l'alternative, ou bien de mettre  
300 francs à un complet veston ou bien de  
s'habiller à la confection avec des tissus de  
coton qui deviennent blancs tout de suite, se  
déforment et vous donnent des allures déplo-  
rablement villageoises, à tel point que l'on  
vient lui-même en veut plus pour s'habiller  
le dimanche.

— Diable ! Comment faire ?

— Attendre et espérer. Espérer en la sa-  
gesse de nos pères conscrits, car le Sénat ne  
s'est pas encore prononcé... Si le Sénat ratifie  
le vote de la Chambre, nous sommes flambés  
et il ne me restera plus qu'à fermer boutique,  
car je ne compte pas sur les nouveaux riches.

— Voterez-vous ?

— Mon tailleur se tut un instant, puis, comme  
se résignant à un parti terrible et douloureux :  
— Enfin, dit-il, vous êtes un vieux client ;  
je vais toujours vous faire vos trois complets  
à 200 francs.

ANDRÉ NEGRI.

## L'Effort des Etats-Unis

### Une interview du docteur Carrel

Paris, 23 Mars.

Le Journal dit que le docteur Carrel, qui,  
il y a huit mois, était reparti en Amérique,  
vient de rentrer.

Le gouvernement américain l'avait fait de-  
mander afin de connaître de lui dans quelles  
conditions précises devaient être organisées  
les recherches scientifiques médicales sur la  
guerre.

M. Carrel retourna enthousiasmé du formida-  
ble effort qu'il a vu accomplir par l'Amé-  
ricain.

Le docteur Carrel dit que le peuple améri-  
cain est sûr de la victoire, et continuera son  
effort jusqu'à ce que ce résultat soit main-  
tenu.

Nous allons voir de grandes choses. Là-bas, la  
France apparaît comme indispensible à la vie du  
monde... A cette distance, les événements d'ici-  
bas nous paraissent plus importants, plus  
sérieux, plus inquiétants. On ne voit que l'œuvre  
merveilleuse accomplie ; le peuple français arrêtant tout  
pour le succès de la victoire.

Mais cet idéalisme n'empêche pas, ni la mé-  
thode ni l'extrême activité. Il y a eu, comme  
Ainsi, en un seul mois, on a construit dans  
un hôpital modèle de trois cents lits, on pas-  
sant tous les médicaments de l'année pour s'y  
initier aux méthodes nouvelles.

A Washington, les nouveaux services nécessités  
par l'organisation d'un grand hôpital ont été  
personnel exercé. Une foule innumérable d'hommes  
exercant les plus hautes professions est venue  
s'inscrire pour travailler aux grands travaux  
des principes américains s'y opposent, mais venant  
un salaire d'un dollar par an. On les a hap-  
pés au dollar men. Et le vous assure et le  
absent de la besogne.

Or, vous savez bien ! Le peuple américain a  
juré que le droit serait victorieux et la force  
qu'il est en train de mettre en œuvre est telle,  
qu'à son heure rien ne lui résistera.

## LA GUERRE

### L'Ennemi semble préparer une attaque en Champagne

### Une pièce à longue portée bombarde Paris

Paris, 23 Mars.

La Commission sénatoriale de l'Armée s'est  
réunie sous la présidence de M. Boudenot.  
Elle entend M. Clemenceau, président du Con-  
seil, ministre de la Guerre ; M. Loucheur,  
ministre de l'Armement ; M. L. Duménil,  
secrétaire d'Etat à l'Aviation, sur les  
derniers raids d'avions ennemis et l'explo-  
sion de la Courneuve.

## LA SITUATION

### De notre correspondant particulier

Paris, 23 Mars.

Si mes lecteurs de Provence et de Lan-  
guedoc pouvaient être renseignés exacte-  
ment sur la tenue de Paris, à l'heure où fé-  
ricis sous le danger, ils comprendraient que  
les Boches sont encore plus bêtes qu'indus-  
— ce qui n'est pas peu dire — quand ils  
s'agissent de terroriser la grande ville.

La bataille engagée entre l'Oise et la Som-  
me continue avec une extrême violence.  
Nos alliés ont dû céder hier, sous le choc,  
à l'Ouest de Saint-Quentin. Partout ailleurs,  
ils résistent magnifiquement.

Jusqu'ici, la lutte demeure localisée dans  
le vaste rayon de plus de 80 kilomètres où  
elle a été engagée voici trois jours, mais il  
n'est pas douteux qu'elle s'étendra à d'au-  
tres secteurs, soit par l'initiative de l'ennemi,  
soit par la nôtre.

Je crois que les événements en cours peu-  
vent changer le face de la guerre. C'est dire  
leur importance et aussi combien il importe  
de garder son sang-froid.

Les Allemands avaient fait précéder leur  
attaque d'un travail de préparation extrême-  
ment méticuleux ; ils amènent continuel-  
lement des troupes fraîches à l'assaut, ce  
qui indique leur volonté de vaincre à n'im-  
porte quel prix.

Cette hâte à risquer une aussi grosse par-  
tie, alors qu'ils ont une victoire sans exem-  
ple à l'Est, témoigne aussi du besoin d'en  
finir qu'éprouve l'Allemagne. Les plans de  
celle-ci échoueront si les populations demeu-  
rent fermes, comme elles le doivent au mi-  
lieu de la grande épreuve.

Hindenburg veut opérer une trouée. Il  
frappera sans se laisser. Il peut infliger un  
recul à nos alliés ou à nous-mêmes, mais fi-  
nalement il doit être battu.

Je ne peux pas aujourd'hui développer les  
raisons de mes espoirs ; elles sont plus solides  
que jamais.

MARIUS RICHARD.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE

### La Bataille sur le Front anglais

### L'ennemi subit des pertes effroyables

Paris, 23 Mars, 23 h. 15.  
(Officiel.)

Ce matin, l'ennemi a renouvelé ses at-  
taques, en forces considérables, sur  
presque toute l'étendue du front de ba-  
taille.

La lutte, qui s'est engagée avec violence  
sur nos positions de combat, se pours-  
uit à l'heure actuelle.

L'ennemi a progressé sur certains  
points.

En d'autres endroits, il a été rejeté  
par nos contre-attaques.

Nos pertes, qui sont forcément élevées,  
demeurent toutefois en rapport avec  
l'importance de la bataille.

Les comptes rendus arrivant des diffé-  
rentes parties du front indiquent que  
les Allemands continuent à subir de  
très fortes pertes et que leur pro-  
gression leur coûte, sur tous les points, les  
plus grands sacrifices.

Nos troupes montrent partout une ex-  
trême valeur.

Il est difficile, au point où en est ac-  
tuellement la bataille, de faire des dis-  
tinctions entre des hommes ou des unités  
qui combattent tous avec une telle  
vaillance.

La 2<sup>e</sup> division a, toutefois, fait preuve  
d'une valeur exceptionnelle au cours de  
la défense obstinée de Le Verguier.

La 3<sup>e</sup> division s'est maintenue avec  
une égale ténacité, en dépit des attaques  
répétées sur ses positions, aux abords  
de Croisilles et au nord de cette localité.

La 5<sup>e</sup> division a repoussé, de la fa-  
çon la plus brillante, tous les assauts de  
l'ennemi vers la route de Bapaume à  
Cambrai.

D'après les identifications faites au

— Oui, mes amis, je l'espère, au moins ;  
allez.

Et il fit un signe à Coëlis, qui marcha de-  
vant. Les marins suivirent le caissier, et  
Emmanuel suivit les marins.

— Maintenant, dit l'armateur à sa femme  
et à sa fille, laissez-moi seul un instant ;  
j'ai à causer avec monsieur.

Et il indiqua des yeux le mandataire de la  
maison Thomson et French, qui était resté  
debout et immobile dans son coin pendant  
toute cette scène, à laquelle il n'avait pris  
part que par les quelques mots que nous  
avons rapportés. Les deux femmes levèrent  
les yeux sur l'étranger qu'elles avaient con-  
traintement obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.

— Eh bien ! monsieur, dit Morrel, en se  
plaisant retomber sur son fauteuil, vous avez  
tout vu, tout entendu, et je n'ai plus rien à  
vous apprendre.

— J'ai vu, monsieur, dit l'Anglais, qu'il  
vous était arrivé un nouveau message im-  
portant, et que vous n'avez rien dit. C'est  
placément obligé, et se retirèrent ; mais en  
se retirant, la jeune fille lança à cet homme  
un coup d'œil sublime de supplication, au-  
quel il répondit par un sourire qui n'était  
observateur eût été donné de voir éclorre  
sur ce visage de glace. Les deux hommes re-  
tèrent seuls.</



Les Ventes populaires de Pommes de Terre

Un stock important a été constitué. On sait que notre municipalité s'est enfin rendu compte qu'elle avait le devoir de défendre ses administrés contre les rigueurs de la vie chère.

A l'heure actuelle, la municipalité, persévérant dans cette voie, est à la tête d'un stock de deux millions de kilos environ de pommes de terre.

Le paiement des allocations. Le paiement des allocations de la période du 30 jours du 16 février au 17 mars aura lieu demain lundi, de 9 heures à 16 heures.

Marseille et la Guerre

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 2.901 à 3.720 du 4e canton.

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

La Pièce qui a bombardé Paris

Elle aurait tiré à une distance de 120 kilomètres

Paris, 23 Mars.

D'après les derniers renseignements, la pièce à longue portée, qui a bombardé Paris, cet après-midi, tirait à une distance de 120 kilomètres, et était établie à environ douze kilomètres en arrière du front français.

Paris, 23 Mars.

Au sujet du bombardement dirigé aujourd'hui contre Paris par une pièce à longue portée, il convient de remarquer que le point du front le plus rapproché est à cent kilomètres de Paris, ce qui fait que la pièce se trouve à une distance approximative de cent douze kilomètres de Paris.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

Paris, 23 Mars.

On ne se serait pas douté, cet après-midi, dans les environs du Palais-Bourbon, que Paris avait été privé, pendant quelques heures, de la plupart de ses moyens ordinaires de communication.

La bataille se poursuit avec acharnement sur le front anglais

Communiqué officiel

Paris, 23 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Paris, 23 Mars.

Actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

Encore une Alerte aérienne à Paris

Communiqué officiel

Paris, 23 Mars, 23 h.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

Des avions ennemis ont franchi les lignes à 20 h. 40. Ils ont bombardé plusieurs localités de l'arrière-front, sans causer de dégâts importants. Ils ne sont pas arrivés jusqu'à la région parisienne.

Paris, 23 Mars.

La bataille sur le front anglais

Communiqué britannique

Paris, 23 Mars, 23 h. 55.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe.

La bataille sur le front anglais

Communiqué belge

Paris, 23 Mars.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

Après deux jours de combats très acharnés, les troupes belges ont subi de graves pertes.

BELLE JARDINIÈRE Succursale de MARSEILLE 6, 8, 10, Rue Saint-Ferréol. VÊTEMENTS Confectionnés et sur Mesure

CONSTIPATION En se couchant Un seul GRAIN de la SOURCE MIRATON

NAOLISEZ VOS CUIVRES LES BRILLERONT VITE ET SANS EFFORT

BANQUE NATIONALE DE CREDIT Succursale de Marseille, 53, rue St-Ferréol

POUR VAINCRE LA HERNIE Nul n'ignore que la hernie est une menace constante et qu'il y a péril de mort lorsque l'étranglement survient.

LA VÉRITABLE "MAGNÉSIE BISMURÉE" Pour les indigestions, dyspepsie et autres maux d'estomac.

AVIS DE DECES M. Charles Berger, M. Hector Berger, M. Hector Berger, née Marchand de Bèze.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE PURGOS action sûre et douce

COUPONS AVEC PRIME ECHEANCE D'AVRIL-1919 Le Crédit Commercial de France

Le Crédit Commercial de France 11, rue Saint-Ferréol, Marseille

Bons de la Défense Nationale dont les demandes sont reçues sans frais ni commission.

Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille

François CASATI et Co banquiers, 15, cours du Chapitre, à Marseille

HERNIE Chutes de Matrices La Nouvelle Méthode de M. NOÛI DEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris.

l'inouï et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE

ROSDIN Poudre de Riz LIQUIDE Fait disparaître LES RIDES

**Avant Pâques - Armes de France**  
**Grande Réclame des TOILETTES d'ÉTÉ**

Les articles figurant à cette mise en vente ne pouvant pas être renouvelés, nous invitons notre aimable et fidèle clientèle à se hâter, persuadés que nous lui offrons pour l'époque actuelle de...

**VÉRITABLES OCCASIONS**

nos LAINAGES, SOIERIES, TISSUS de Coton légers, nos COSTUMES, VÊTEMENTS, JUPES, CHEMISETTES, PEIGNOIRS, JUPONS, CHAPEAUX pour Dames et Fillettes.

Choix complet de CANTS en tous genres pour Dames, Messieurs, Enfants

Les riches Modèles de haute couture de Paris sont exposés dans nos Salons du 2<sup>e</sup> étage.

**OCCASION EXCEPTIONNELLE**  
**40.000 MONTRES**

MISE EN VENTE à titre de Réclame, pendant une semaine, de montres solides, de fabrication soignée, à un prix au-dessous de la fabrication. UNE MONTRE horlogerie renommée système Roskopf patient très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 5 ans, 10 fr. 50 seulement; 3 montres, 29 fr. 50. — BRACELET-MONTRE, homme ou dame même qualité, 13 fr. 50 seulement; 3 montres, 38 fr. 50. — Évoué contre un poste ou contre rembour. Pour les militaires, la poste n'accepte pas de remboursements. Aucun risque, nous échangeons, et au besoin retournons l'argent. BRACELET-MONTRE seulement, homme ou dame, avec cadran lumineux, qualité supérieure, 19 fr. 50.

HORLOGERIE LUMIERE, rayon 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 11, PARIS.

Entreprise de Nettoyage, **LA PHOCEENNE**, rue de la Palud, 23-25

**G<sup>de</sup> Vente Patriotique et Philanthropique**  
**APRÈS INVENTAIRE**

et dans le but d'aider la sympathique population de Marseille à lutter contre la vie chère, la **GRANDE CHEMISERIE LAINE**, 33, RUE RÉPUBLICAINE et PLACE SADI-CARNOT, a décidé de sacrifier à moitié prix de leur valeur réelle les marchandises qui ont été INVENTORIEES.

Pour honorer les Défenseurs de la Patrie, les Poilus en uniforme recevront en plus un superbe Cadeau-Souvenir et seront servis les premiers

- Aperçu de quelques-uns de nos Articles sacrifiés :**
- Chemisettes de dames, valant 40 fr., 30 fr. et 29 fr. Sacrifiées à 20, 15, 10 et 8 fr.
  - Jupons noirs, valant 25 fr., 20 fr. et 16 fr. Sacrifiés à 14, 9, 50 et 8, 50
  - Jupons dentelles et broderies, valant 40, 35 et 30 fr. Sac. 21, 18, 16, 9, 50 et 7, 50
  - Mouchoirs, valant 9 fr. et 8 francs. Sacrifiés à 4, 50 et 3, 90
  - Mouchoirs batiste, haute nouveauté, valant 25 fr. Sacrifiés à 12, 50
  - Chemises flanelle, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> pareil, 5, 50 et 4, 50
  - Chemises flanelle, haute fantaisie. Sacrifiées à 7, 50, 6, 50 et 4, 90
  - Chemises zéphir, kaki et bleu horizon. Sacrifiées à 8, 90
  - Chemises zéphir, bleu horizon. Affaire extraordinaire, valant 12, 50. Sacrifiées 5, 90
  - Chemises, corps tussor, haute fantaisie, valant 17, 50. Sacrifiées 8, 90
  - Chemises batiste blanche, flêtoles, devant ourlet. Valant 13 fr. Sacrifiées à 6, 90
  - Chaussettes fortes, garanties à l'usage, val. 3, 50, article recom. Sacrifiées à 1, 45
  - Chaussettes fines, toutes modes... 2, 50
  - Chaussettes hautes nouveauté, riches 2, 95
  - Chaussettes pure laine, fantaisie, valant 4, 50. Sacrifiées à 2, 25

**AVIS** Voir les OCCASIONS EXTRAORDINAIRES qui sont exposées dans nos Etalages.

Pour profiter de cette vente extraordinaire se présenter avec un numéro de ce journal

H. B. - Venir de préférence le matin, car l'après-midi il y aura trop de monde.

**Les Rhumatismes**

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes; interrogez le plupart des médecins, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cessons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

**DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)**

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il décongestionne le cœur, le foie, les reins, la circulation et les articulations, sans amener aucun désordre dans l'état général et sans troubles pour l'estomac.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du BAUME du MARINIER, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 40. Pour recevoir franco quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER, traitement d'un mois, adresser mandat poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

**INSTITUT COMMERCIAL COLBERT**

Direction générale (Section Dames), 6, rue des Feuillants et Nouilles. Fondé en 1800 par M. J. F. de Colbert (Section Messieurs) 20, boulevard STENO-DACTYLO, CORRESP. CALAIS, FRANÇAIS, ANGL. Concessions: élèves offic. bang., P.T.T., pas. jurés, ponts et ch. Cours priv. ou grat. (Leçons par correspond.) Placem. grat.

**COMPTABILITE**

Expertise - Contrôle - Liquidation - Mises à jour Déclaration pour Impôts et Bénéfices de Guerre, - Df travaux, L. Beauveou, expert comptable. - Renseignements gratuits.

**SULFATAGES**  
**BOUILLIE ROUCH Frères**  
**LA CUVE**

Les Viticulteurs qui emploient la BOUILLIE ROUCH FRÈRES sont pris de toujours exiger la marque LA CUVE, en tous plombs

**ROUCH Frères, 48, Allées Lafayette, TOULOUSE**

**FOIN AUX ENCHÈRES**

70.000 kilos foin de qualité loyale et marchandé en magasin, 8, rue Auphan, où on peut le visiter, seront vendus dans le dit magasin, le mercredi 27 mars, à 3 heures.

**A VENDRE**

à 4 kilomètres 1/2 de Nîmes, route de Beaucaire, près du Vistre.

**BEAU DOMAINE**

comprenant Maison de maître, parc, bâtiments de ferme, poissière, contenant 104 hectares dont 30 en vignes, 72 en terres et 12 en marais. S'adresser à M. Flaisier, notaire, à la place de la Maison-Carrée, à Nîmes.

**A VENDRE** charrosserie automobiles de Belgique, très bon état, de la République, 95, magasin.

**CHARBONS** lignites, anthracite, ovoides, Hertz, 22, all. 39-40.

**Tribune du Travail**

On demande un homme de peine apte à tous travaux, tenuerie Vallier, 41, boulevard Vauban.

On demande un jeune garçon pour faire les courses, présenté par ses parents, 31, rue Saint-Ferréol, magasin de chaussures.

On demande un homme ouvrier pour le montage des courroies en perles, 23, rue de la Palud.

On demande jeune fille ou dame pour apprendre broderie, couture, apprentissage de menuiserie, S'adresser, de midi à 5 heures, rue Neuve, 25, au 4<sup>e</sup>.

On demande demi-ouvrière et apprenties pour confectionner robes, garçon magasin connaissant emballage, 62, rue de la Joliette.

On demande jeune homme de 15 à 16 ans pour écritures et courses et un homme de peine, Juvénal, 15, rue Colbert.

On demande ouvrières pour pliage safran, au courant si possible, J. Garcia Martinez, boulevard Garibaldi, 62.

Jeune femme de 14 à 15 ans est demandée, fabrique de papier à cigarettiers, de la Madeleine, 50, au 1<sup>er</sup>.

On demande deux ouvrières et demi-ouvrières à la manufacture de chaussures, Masselin, rue du Muguet, 2, salle 13, au 1<sup>er</sup>.

On demande jeune fille de 14 à 15 ans, présentée par parents pour vente cartons, Roubaud, 31, rue Noailles.

On demande un bon coupeur pour la Haute Couture, rue Sainte, 14, chaussures militaires.

On demande un apprenti dégraisseur aux Galeries Lafayette, rue Pavillon.

On demande bonnes laquaises-corsagères, bonnes manœuvres, travail toute l'année, Anais Tholon, rue Saint-Ferréol, entrée rue Pavillon, 11.

On demande une bonne demi-ouvrière tailleur et une entreprenneuse tailleur, 40, rue d'Anagnin.

On demande un jeune homme de 17 ans pour écritures et apprendre la coupe, rue Paradis, 8.

On demande une bonne à tout faire et une bonne femme de chambre et une fille de cuisine à l'hôtel, 6, rue Tapis-Vert.

On demande un bon coupeur pour la série Se présenter de suite, 30, quai du Canal, A. Bocci.

**POURQUOI SOUFFRE-T-ON DE L'ESTOMAC ?**

Parce que l'appareil digestif, fatigué et surmené par l'irrégularité des repas ou la mauvaise qualité des aliments, ne fonctionne plus régulièrement et a besoin de repos.

On repose l'estomac en le mettant au régime du

**PHOSCAO**

Délicieux aliment végétal dont la digestion ne nécessite aucun effort et qui est toléré par les estomacs les plus délicats.

En vente dans toutes les pharmacies

Administration: 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

**GRANDS MAGASINS DUFAYEL**

**PALAIS de la NOUVEAUTÉ**

**ACTUELLEMENT**

Importante mise en vente de **NOUVEAUTÉS d'ÉTÉ**

Envoi de Catalogues franco sur demande

Les Magasins seront ouverts le DIMANCHE 24 Mars et les seront fermés le DIMANCHE et le LUNDI de Pâques (24 Mars et 1<sup>er</sup> Avril)

**La Vie est chère!... Tout augmente... tout! excepté...**

**La Boisson Rouge "La Ménagère"**

qui revient toujours, prête à boire, de 6 à 7 centimes le litre, suivant qu'on la prépare avec ou sans sucre.

**La grande Marque Française "La Ménagère"**

est la plus saine des Boissons de table et la plus savoureuse, la plus économique. Elle est garantie saine.

Elle se prépare instantanément dans un flût, une bonbonne ou tout autre récipient.

**Ménagères économes, buvez la Boisson Rouge "La Ménagère"**

En vente dans toute la France dans les seules Bonnes Maisons.

Le grand flacon pour faire 100/110 litres de Boisson Rouge... 4 fr. 75  
 Le moyen flacon... 50/55... 3 fr. 50  
 Le petit flacon... 25/30... 1 fr. 80

**Surprise agréable :** Le flacon dégraté est logé dans une boîte qui contient un Bon-Prime dont une moitié pour femme ou fillette, un autre en un magnifique couvert de table Louis XVI en métal argenté. Contre un mandat-poste de 2 fr. 25 envoyé à la Maison ALBY et C<sup>o</sup>, à Toulouse, vous recevrez franco et recommandé le flacon pour faire 25 litres; contre 3 fr. 50, celui pour faire 50 litres, et contre 5 fr. 50, celui pour faire 100 litres.

**DEPURATIF BLEU**

GUÉRIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Combats les accidents de l'âge critique.

ÉPUISE, surmenés, convalescents, rhumatisants, pressés avec confiance le **DEPURATIF BLEU**, qui vous donnera appétit, force, santé, 3 fr. toutes pharmacies. La cure est de 4 flacons, 12 fr. MARSEILLE: Ph<sup>o</sup> Principale; Ph<sup>o</sup> Bel; Ph<sup>o</sup> Colbert; Ph<sup>o</sup> Gontal; Ph<sup>o</sup> L'Éclair; Ph<sup>o</sup> Chabre; Ph<sup>o</sup> Arles; Ph<sup>o</sup> Murel; Ph<sup>o</sup> Longuet.

**L'ANTICOR BRÉLAND** enlève le germe des cors à 1, 30, 1-1, 30.

La Société Étienne Guieu et C<sup>o</sup> 39, boulevard de la Major est seule successeur de la Société Vincent Guieu et ses filiales, fondéeurs de l'ANTICOR, en totalité ou par lots, à partir de 5 hectolitres, degrés 9 à 12, au prix de 100 fr. Thectolitre sur place.

**ESTOMAC, INTESTIN**

**BOISSON RAPIDE**, Régime à volonté 11, rue 104 à B. Bisson, 104 à 117 fr. 25. Dr. BOUYER-SPELLERTE, B. Dugommier, 13, Marseille (à côté de la maison Pottier)

**POMMES DE TERRE** semailles et consommation, Beauvais, Early, Hollande, saucisse Imperatrice, fin de siècle. Env. rap., gr. vit., logées ferm. dep. 50 kil. et au-delà. E. A. Terrassier, Saucis-Vassalis (Deux-Sèvres).

par à vendre d. p. ville, 8,000 B<sup>o</sup>, trais 5 fr. p. j., rec. 60 fr., aff. sérieuse.

et Peucrot 2 3/4 HP. 2 m cyl. état neuf, dernier modèle. Ecrire Jassano, Saint-Menis (banlieue).

**2<sup>e</sup> AWIS** M. Silvano ayant vendu son bar-neublé, rue Félix-Pyat, 176, à Mme veuve Bertello, opp. M. Campredon, r. Auphan, 21.

**2<sup>e</sup> AWIS** Le meuble-bar, rue Gustave-Ricard, est vendu par M. Roux à pers. dés. il acte, par intermédiaire de M. Giraud, Opp. chez M. Roux, vendeur.

**OUVRIERS** tisseurs, chaudronniers, fondeurs et autres, sont demandés Soc. Anon. des Établissements Faccio et Saurat, 72, rue Chateaub.

**Globéol** donne de la force

**FILUDINE** et paludisme

Excès de bile, Diabète, Teint jaune, Coliques hépatiques - Cirrhoses

Tous ceux qui ont une affection au foie ou à la rate, tous les diabétiques, tous les anciens colériques éprouvés par les fièvres doivent recourir à la **FILUDINE**

ACADEMIE DE MEDECINE Membres de Dr. GILBERT, Médecin principal de la Marine, Lauréat du Grand Prix de Médecine (19 mars 1912).

Ph<sup>o</sup> et Pharm<sup>o</sup> Chateaub., 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon franco, 11 francs.

L'hématosaire, agent causal du paludisme, est introduit dans le sang par un moustique, l'anophèle. La science a trouvé un nouveau remède: la **Filudine**, spécifique véritable du paludisme, non toxique et très énergique, et dont l'usage permet de combattre victorieusement ce fléau, qui décime nos colonies.

**Conserves Haricots verts**

Fabr. AUME fils, Carpentras 950 boîtes, en vrac, de 5 k. 35 caisses de 24 boîtes de 2 k. 35 caisses de 50 boîtes de 1 k. librement visibles Magasins Généraux du Port-Sud, dépôt 11,556. Vente au détail, par lots divers, mercredi 27 mars, 17 h., à la Bourse.

A. GUIGOU, courtier assermenté.

**SAVON** BLANC Postal 10 kilos: 19 francs (Mandat à avancer) en 20 fr. contre rembour.

**Huile de table**

**AUX OLIVIERS DE NICE** 50, rue Puvis-de-Chavannes (Près rue Colbert), Marseille

**AU NOUVEAU PARIS** 58, rue Saint-Ferréol, 58

**GRANDE MISE EN VENTE des NOUVEAUTÉS de la SAISON**

Vente réclame des Articles pour Première Communion; Chemises et Peignoirs à des prix défiant toute concurrence.

Distribution de Timbres Verts à tout acheteur

**SAVONNERIE AUPHAN** 55, r. Auphan; MARSEILLE Postal 40 k., 25 fr. contre mandat ill. 26 fr. contre rembour. Savon garanti non salicé. Ecrire pour gros et demi-gros

**ACHAT CHER**

**BIJOUX, DIAMANTS**

**Vieux Dentiers** MEME BRISÉS

L'Esp<sup>o</sup> d'Or, 101, r. de Rome

200 châssis fer vitrés à 8 fr. Rapisarda, 4, rue Chateaub.-Roze.

**DAME** 32 ans, phys. agré., affec. désir, conn. m. sér., même âge, pour lui venir en aide, grande disc. Ec. Philomène Arnaud, poste restante, Saint-Ferréol, Marseille.

**La CURE de PRINTEMPS**

Les différents maux que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour diminuer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang.

Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

A ceux qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est particulièrement employée contre les maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La Femme étant sujette à une foule de maux occasionnés par le mauvais état du sang, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparaître les Migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

Le flacon: 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 65 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

**Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY** avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

**MASSAGE MEDICAL**

Orthopéde, 2<sup>e</sup> réduction physique, appareil pour multiples. Cabinet, 8, rue Saint-Jacques, de 3 h. à 7 h.

**SAGE-FEMME** Vaccination Pensionnaires 40 francs Plans enfants. Consult. gratuites de 2 h. à 5 h. M<sup>o</sup> Arnaud, boul. Madeleine, 59

Le Gérant: VICTOR HEYRIES

Imp. Stier du Petit Provençal, rue de la Darse 75

**SIROP INFANTILE GIMIE** contre CONSTIPATION, VERTÈGES, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, BRASQUETTES, GLAIRES, MUQUET. En vente partout. DÉPÔT: Ph<sup>o</sup> MULHAR, 8, r. Neuba, Se méfier des imitations

La vie ou la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

**VICES DU SANG**

GUÉRIS par le

**DEPURATIF ALLEN**

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

**Hommes! - Femmes!**

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général: **DIANOUX**, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DÉPÔTS: Ph<sup>o</sup> du Serpent, rue Tapis-Vert, - TOULON: Ph<sup>o</sup> Chabre, Gortier, LIGOT; Ph<sup>o</sup> Doux; - ARLES: Ph<sup>o</sup> Murel; - AIGNON: Ph<sup>o</sup> Marin et Rolland; - LA VEDAT: Ph<sup>o</sup> Barrière; - CANNES: Ph<sup>o</sup> Antoni; - NIMES: Ph<sup>o</sup> Favre; - NICE: Ph<sup>o</sup> Rostagni; - ALAIS: Ph<sup>o</sup> Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies